

LES MISSIONS FRANCISCAINES

SUR LA ROUTE DU JAPON

Lettre du R. P. CALIXTE GÉLINAS, O. F. M.
à l'un de ses confrères d'ordination. (1)

En mer, 148 longitude est ; 40 latitude nord,
6 octobre 1910.

Bien cher Père



PRÈS avoir vécu ensemble cinq années, des frères ne se séparent pas aussi vite de cœur que de corps, et nous nous retrouvons souvent avec vous, Père Eusèbe et moi, comme sans doute vous-même venez en esprit voyager quelquefois entre nous deux. Mais nous connaissons votre vie, et vous ignorez la nôtre ; nous vous suivons aisément dans le détail de vos journées, vous en êtes réduit aux conjectures pour nous suivre dans la nôtre. Voici quelques lignes hâtives pour fixer vos idées. Donc, cher Père, nous sommes en mer depuis plus de quinze jours. Beau temps, excepté deux jours de gros vent, quasi tempête. Pas de mal de mer. Nous avons un steamer superbe. Il tient la mer comme aucun autre, dit le Père Deffresnes. Puis il ne coûte presque pas cher, cent piastres ! Bonne cuisine, bonne cabine et autres commodités qu'on trouve maintenant sur les bateaux transatlantiques. Le luxe est exclu, mais le confortable est maintenu. Les officiers et tous les voyageurs sont très gentils. Quelques-uns parlent le français, tous l'anglais. Etant donné que nous sommes trois, nous n'avons que peu de relations avec les autres. Cependant la chose serait facile, et quand l'un de nous se trouve seul, on lui adresse facilement la parole. Les passagers sont peu nombreux ; le « Monteagle » est en effet un bateau mar-

(1) Le R. P. Calixte Gélinas, parti de Montréal le 12 septembre avec le R. P. Eusèbe Meunier, (Voir *Revue* d'octobre p. 496) envoie de Yokohama les premières nouvelles de son voyage. Nos lecteurs et particulièrement les amis des deux jeunes missionnaires seront heureux de les connaître.